Au début de cette année, Georges a tenu à fêter son anniversaire à la Bibliothèque diocésaine. Et même s'il ne venait plus le mardi et le jeudi, sa place, au fond, à gauche, restait vide. Personne n'osait s'y asseoir. C'était disait-on « *la place de Georges* ». Car la Bibliothèque était aussi sa bibliothèque, une institution dont il fut le co-fondateur, le président et, à l'exemple de son saint patron, l'ardent défenseur.

De fait, cette bibliothèque tissait trois fils de couleur qui lui tenaient au cœur.

> D'abord un *patriotisme langrois*, espace d'enracinement qui s'affirmait parfois au prix de quelques taquineries contre la Préfecture chaumontaise.
>
> Le *goût de l'archive*, ensuite, qui fondait son métier d'historien et sa fonction magistérielle, que Georges exerçait avec la sûreté, la simplicité et l'amplitude des grands professeurs. Il s'agissait pour lui de rendre vivante la pulpe de ce passé qui nous fonde pour réassurer le présent et ouvrir à mesure un avenir commun. Ce faisant, le travail historique participe à ce que Nietzsche appelait « *la grande politique* », celle qui combat les passions tristes, rassemble les hommes de bonne volonté et nourrit l'espérance.
>
> Le dernier fil enfin était sa *foi catholique*, qui ouvrait son existence au Mystère et à une relation intime avec le Christ, vécue dans la fidélité à l'église locale. Ce travail inlassable de remuement des profondeurs du temps, cette exploration assidue du *pays lointain* comme aurait dit Racine, Georges l'a aussi et peut-être d'abord vécu dans cette dimension spirituelle, désintéressée, passionnée et joyeuse. Si l'historien chrétien est pleinement chrétien en faisant simplement de la bonne histoire, la profondeur de son projet crée un style propre qui, dans le secret des cœurs, a quelque chose à voir avec la charité.

A la Bibliothèque diocésaine, Georges symphonisait donc son existence dans ce que l'on pourrait nommer une vocation pleinement reçue et vécue, la vocation de l'étude, de la vérité, de la mémoire intelligente et active, qui sert l'évangile en contribuant à bâtir un monde plus fraternel.

Quant à nous, cher Georges, afin d'être digne de votre exemple, il nous revient désormais de recueillir cet héritage, d'en partager ensemble les fruits et, par une fidélité créatrice, de marcher à notre pas sur la route ainsi ouverte.

Thierry Lecomte